

Jésus, Pierre, Jacques et Jean,
revenant de la montagne où Jésus avait été transfiguré,
virent autour des autres disciples
une grande foule et des scribes qui discutaient avec eux.
Dès qu'elle vit Jésus,
toute la foule fut remuée et l'on accourait pour le saluer.
Il leur demanda : « De quoi discutez-vous avec eux ? »
Quelqu'un dans la foule lui répondit :
« Maître, je t'ai amené mon fils : il a un esprit muet. L'esprit s'empare de lui
n'importe où, il le jette à terre, et l'enfant écume, grince des dents et devient
raide. J'ai dit à tes disciples de le chasser, et ils n'en ont pas eu la force. »
Prenant la parole, Jésus leur dit :
« Génération incrédule, jusqu'à quand serai-je auprès de vous ?
Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter ? Amenez-le-moi. »
Ils le lui amenèrent.
Dès qu'il vit Jésus, l'esprit se mit à agiter l'enfant de convulsions ;
celui-ci, tombant par terre, se roulait en écumant.
Jésus demanda au père : « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? »
Il dit : « Depuis son enfance. Souvent l'esprit l'a jeté dans le feu ou dans l'eau
pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par
pitié pour nous. »
Jésus lui dit : « Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit. »
Aussitôt le père de l'enfant s'écria :
« Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! »
Jésus, voyant la foule s'attrouper, menaça l'esprit impur :
« Esprit sourd et muet, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus ! »
Avec des cris et de violentes convulsions, l'esprit sortit.
L'enfant devint comme mort, si bien que tous disaient : « Il est mort. »
Mais Jésus, en lui prenant la main, le fit lever et il se mit debout.
Quand Jésus fut rentré à la maison, ses disciples lui demandèrent en
particulier : « Et nous, pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit ? »
Il leur dit : « Ce genre d'esprit, rien ne peut le faire sortir, que la prière. »

Que diriez-vous de la foi ? Qu'est-ce que c'est ?
Que c'est une confiance absolue en Dieu ?
Que la foi est victoire sur le monde, sur la mort ?
Qu'elle vous porte dans les moments difficiles ?
Que cela vous donne un sens ?
Que dites-vous de ce qu'est avoir la foi ?

La pasteure Bettina Cottin écrit :

Dans le cas dramatique de la maladie de cet enfant, la foi demandée serait une confiance absolue dans le pouvoir de guérison de Jésus. Mais cette vue de la foi est tellement absolue, tellement élevée, qu'elle signifie en même temps l'aboutissement du désir le plus cher de ce père et le point le plus inaccessible de toute sa vie. Si proche et si loin à la fois ! Il ne lui reste qu'à crier cet appel paradoxal et pourtant si vrai : "Seigneur, je crois. Viens au secours de mon incrédulité."

Il est en effet si difficile de croire. Dieu, cela peut paraître une notion si abstraite, une hypothèse que l'on pourrait se passer, car cela pourrait bien ne rien changer à ma vie. Et pourtant...

Et pourtant la foi est une notion bien concrète. Avoir foi dans le Seigneur, cela pourrait bien changer toute votre vie.

« Il est une foi ancienne
Que Dieu renouvelle depuis Abraham »

Genèse 15/6 :

"Abraham eut foi dans le Seigneur, c'est pourquoi le Seigneur le considéra comme juste."

La foi d'Abraham l'a envoyé sur la route allant d'Ur en Chaldée, actuellement Tall al-Muqayyar en Irak, jusqu'en Égypte, à une distance de 2000 km, dont Google Maps me dit qu'il faut compter 420 h de marche pour les parcourir. Or Abraham après avoir atteint l'Égypte est retourné en Canaan, l'actuel Israël. Si l'on dit donc de la foi qu'elle nous met en marche, pour Abraham ça a été une marche très concrète !

Pour Abraham, ça a été l'expérience d'une confiance absolue. Il ne savait ni où il allait, ni ce qui l'attendait. Il a vécu des souffrances, des angoisses, mais aussi des moments de joie et de bonheur. Croire en Dieu, cela vous déracine de votre plan de vie tout tracé, et en même temps vous enracine très profondément dans le monde. La foi vous permet de dépasser ce que vous êtes, ce que vous savez et ce que vous espérez. Abraham n'aurait sans doute jamais imaginé devenir le père des croyants.

Bettina écrit « Il a été entraîné dans la promesse d'une descendance nombreuse que Dieu lui fait, alors que, à un âge avancé, il n'a pas encore d'enfant du tout. Malgré la grande difficulté de cette promesse, Abraham mise toute sa vie sur elle, et il fait bien. Il est dans la vérité, il est "juste". »

Mais cette confiance absolue est difficile, encore plus dans des moments critiques. Le doute toujours s'imisce en nous et l'on se demande « est-ce seulement possible ? » Le père de cet enfant exprime là bien nos propres doutes à nous, « Seigneur si tu peux... »

Ce doute tout le monde l'a, même les plus grands, même le prophète Esaïe : « mais moi je me disais : « c'est en vain que je me suis fatigué, c'est pour du vide, pour du vent, que j'ai épuisé mon énergie. » On se sent par moment tellement petit, tellement démuné et pourtant « mon droit m'attendait auprès du Seigneur, ma récompense, auprès de mon Dieu »

La foi est aussi cette assurance que Dieu ne nous laisse pas tomber, car la foi, c'est faire confiance en Dieu et non pas en ses propres moyens. La foi, c'est entendre cette voix qui nous dit « ne crains rien, car je suis avec toi »

« La foi, ici, n'est pas une foi d'en haut, une certitude miraculeuse, une solution rapide apportée à un problème complexe, long et douloureux. Le dialogue de la foi se développe au moment où Jésus s'approche vraiment de l'enfant malade, et où il questionne le père sur l'évolution de la maladie. Le récit du père dévoile l'enfer du quotidien dans lequel ils vivent. Jésus, en écoutant patiemment tous les détails, prend part à cette vie et à cette histoire. Il ne se tient pas à distance. C'est en se tenant aux côtés de cette famille, et non pas au-dessus d'elle, en frère en humanité et non en faiseur de miracles, qu'il peut amener le père à la question cruciale de la foi. Et alors, le père arrive à ce qui fait le propre de la foi à sa vérité personnelle. "Je crois, mais je ne peux pas croire. Aide-moi." Et ce sera le point de départ de la guérison de l'enfant. »

La foi, c'est ce lâcher-prise qui permet de sortir de nos angoisses, de notre stress, de ce besoin de tout contrôler qui nous met continuellement sous pression. La foi, c'est dire à Dieu, « je remets mon esprit entre tes mains ». La foi c'est s'ouvrir à la présence de Dieu qui nous accepte tel que nous sommes avec nos manques et nos incapacités.

Bettina écrit « Ce père qui avoue sa faille, son imperfection, dit haut et fort devant son enfant qu'il ne maîtrise pas tout, qu'il n'a pas tout, et qu'il y a même dans sa vie un espace vide au cœur de la foi. Et c'est là que le miracle peut avoir lieu » et je rajoute, qu'il a lieu. Et il a lieu encore aujourd'hui.

Depuis 4000 ans, la foi trace un chemin de grâce jusqu'à nous et nous sommes invités à cette même confiance, celle qu'a eu Abraham, Esaïe, le père de cette

enfant et Paul qui écrit dans sa lettre aux Romains « quiconque croit en lui ne sera pas confondu, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ».

Il est une foi paisible :
Tout devient possible à l'enfant qui croit
Et, les plus hautes montagnes,
Un grain de moutarde les déplacera.

Cette foi, nul ne l'impose :
Tu risques et tu oses Un pas à la fois :

Sans savoir où Dieu te mène,
Ta marche est sereine, le Christ vit en toi.

Au souffle de l'espérance,
Que ton peuple danse d'une même foi.
Père, fais de nos faiblesses
Une forteresse d'amour et de joie.

Seigneur, « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! »

Amen

Romain Schildknecht
03/10/2017